

Les intelligences s'ouvrent ainsi aux idées fécondes et les volontés aux sentiments généreux. Un peu de temps, la grâce de Dieu, les efforts des hommes amèneront le résultat attendu.

Ce qui s'est dit à Thetford remplirait des pages. L'essentiel a paru dans le compte rendu de l'*Action Sociale* auquel nous renvoyons.

Contentons-nous de glaner par-ci par-là, sur ce champ couvert de justes et claires pensées, quelques idées que l'on ne saurait trop redire.

Et d'abord, celle-ci de Mgr le Président de l'*Action Sociale* Catholique.

Il y a, aujourd'hui, dans le monde entier, une guerre plus terrible encore que celle qui baigne de sang la terre d'Europe. Les employeurs, d'un côté, et les employés, de l'autre, s'épient, se haïssent et se battent. Le plus douloureux, c'est qu'il est impossible de les accorder : la paix ne peut se fonder que sur la vérité et la justice. Or, ces deux adversaires s'obstinent à rester sur des positions injustes et fausses. Que l'Église intervienne pour donner raison aux ouvriers, ce sera demain, l'anarchie ; et ce sera la tyrannie, si le patron l'emporte. Il faudrait que le capital et il faudrait aussi que le travail mettent de côté de folles prétentions et admettent la doctrine de l'Église, sa manière de voir le vrai et le faux, le droit et le devoir, le juste et l'injuste. Ceci viendra, quand la lumière de l'enseignement catholique aura lui devant les yeux, et cette lumière ne se fera que quand les foyers se seront ouverts au bon journal et au bon livre. Les idées justes engendreront les actions bonnes et ce sera le temps, alors, de songer à unir ensemble ouvriers et patrons chrétiens.

Retenons encore ces quelques mots par lesquels M. l'abbé Hallé concluait le paragraphe de son discours, consacré à dire que l'Église a le droit de s'occuper de la question ouvrière et qu'elle travaille à sa solution par différents moyens, naturels et surnaturels : Une partie de la question ouvrière se règle en chaire, au confessionnal et à la sainte table.

C'est une pensée sur laquelle on ne saurait trop réfléchir. Pensons un peu que le travailleur a une conscience et que donc tout n'est pas dit sur ses droits et devoirs quand on a parlé amiante et machines.

Que dites-vous de cette observation, si exacte, que nous donnait M. l'abbé Proulx, vicaire à Saint-Alphonse ?

Nos paroisses sont si parfaitement organisées qu'elles sont comme de petits royaumes se suffisant à eux-mêmes.

S'il s'agit de voir aux besoins spirituels de la paroisse, le curé et ses vicaires sont là qui en sont chargés.

S'il faut décider quelque chose relativement aux biens d'église, nos fabriques y pourvoient.

La municip
Qu
les com
besoin.
Ma
économi
à l'arge
des emp
Eh
et donne
grande i
Cett
réfléchir
L'in
terre ex
l'œuvre c
A T
bons, les
lique s'y
Une
qu'il a su
réaliser p
églises, de
hôpital ;
tiers et e
ouvrier au
besoin de
de travail
Notre-Seig
Il fau
S. C. mult
neuves et,
Église, ses
nécessaire
l'unité de l
dévouemen
que nous ve

Les Ré
Anne, à M
Tempérance
d'un magnif
La jour
avait attiré